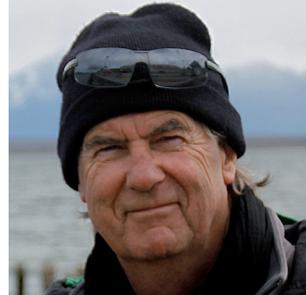


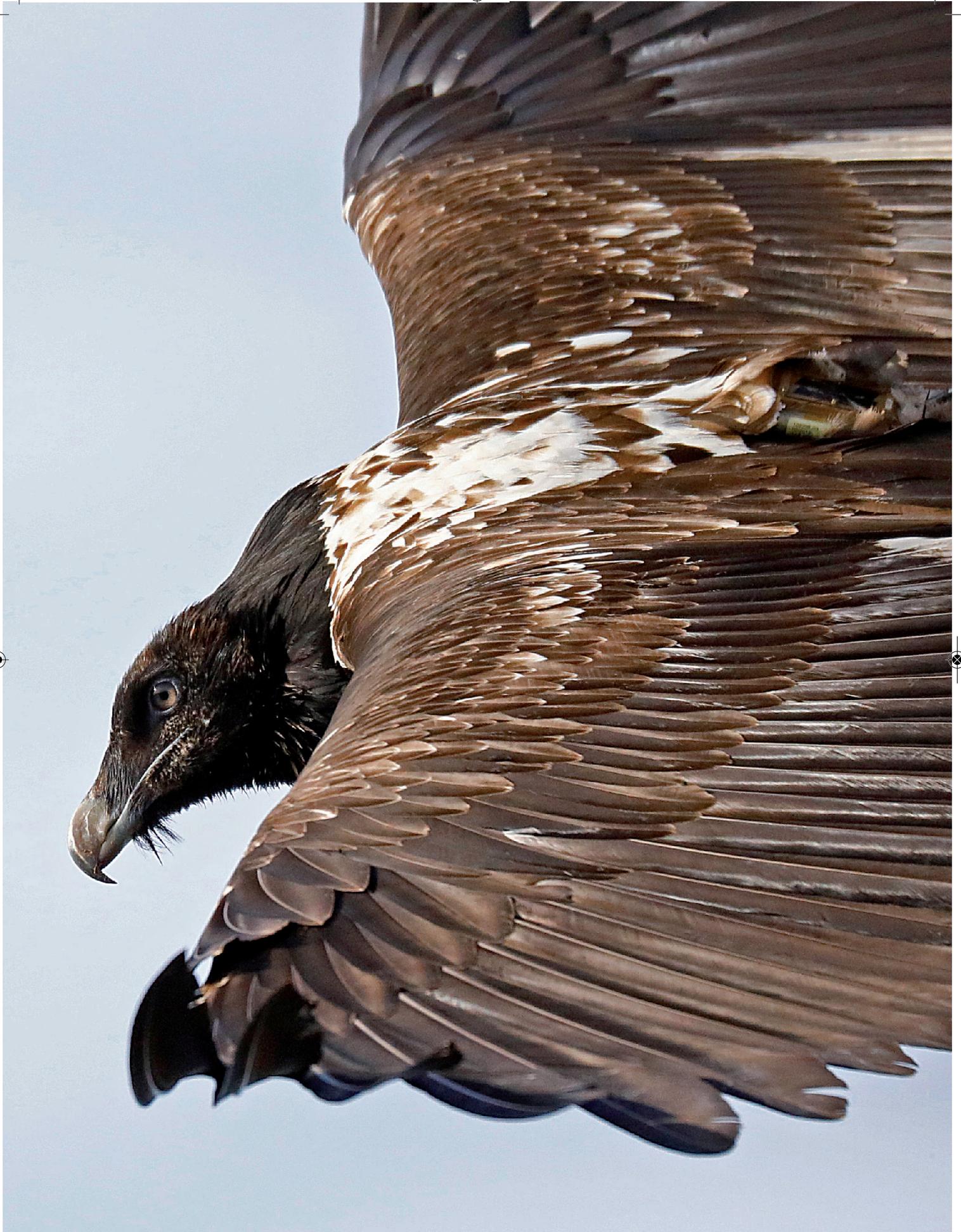
La réintroduction du gypaète barbu dans le Massif central

POURQUOI, COMMENT ?

Ce projet de réintroduction a vu le jour en 2012 et les premiers lâchers ont débuté cette même année. Le statut de l'espèce, de quasi menacée à menacée d'extinction, nécessite de créer à la fois un noyau de population dans le Massif central mais aussi un corridor entre les populations alpine (réintroduite il y a 30 ans) et pyrénéenne. À terme, cela permettrait un brassage et une diversité génétique, nécessaires à la survie de l'espèce.

REPORTAGE D'ANDRÉ BROCARD





Cévennes curiosité. © André Brocard

Canon Eos 5D mark IV - f/6,3 - 1/8000 s - 3200 Iso - Expo - 0,33 - Sigma 150-600 mm Sport.

Le gypaète barbu, d'une envergure exceptionnelle proche des 3 mètres fait partie des quatre vautours nationaux avec le vautour fauve, le vautour moine et le vautour percnoptère. Les quatre espèces ne présentent pas de dimorphisme sexuel. Le gypaète se distingue des autres vautours par sa silhouette en vol, avec ses longues ailes étroites, coudées et sa queue cunéiforme. Pour les adultes, le dessus des ailes est noir grisâtre presque métallique avec les lignes blanches du rachis des plumes (seulement visibles de près). Les juvéniles ont une tête et un corps très sombres. Le terme de moustachu conviendrait mieux à ses vibrisses qui sont de part et d'autre du bec. Les yeux des adultes sont caractéristiques, à l'iris jaune clair et au cercle rouge dont Robert Heinard, dessinateur et sculpteur suisse avait pour ambition, de le voir à l'œil nu... Son poitrail, qui est de couleur crème au naturel, est plus ou moins teinté d'ocre par le gypaète qui se baigne ou se frotte dans des eaux ou boues ferrugineuses. Ses tarses sont emplumés jusqu'à ses serres peu développées. Tous ces éléments le différencient facilement des autres vautours. L'espèce présente en Europe est *Gypaetus barbatus barbatus* tandis que celle vivant en Afrique orientale (particulièrement en Éthiopie) est l'espèce *Gypaetus meridionalis*.

Autrefois

Comme les autres vautours, le gypaète barbu a été accusé de tous les maux. Sa grande taille, son œil au cercle rouge et son poitrail (soi disant couvert du sang de ses victimes) l'ont associé au démon. On le dit capable d'emporter des enfants dans les airs ou de les précipiter ainsi que les adultes dans le vide. Alors qu'il est incapable d'emporter plus de 3 kg ! Il n'en fallait pas plus pour justifier le tir, l'empoisonnement ou la destruction des nids (œufs ou poussins). Leur nombre diminuant fortement, les collectionneurs d'œufs voulaient à tout prix en posséder un. On pourrait penser que tout cela est du passé comme j'écris « Autrefois », il n'en est rien. On trouve encore des gypaètes empoisonnés ou avec des plombs dans le corps ! Récemment, le 11 octobre 2020, Dolomie a été retrouvé mort suite à un tir de plombs. Il venait d'être réintroduit en juin dans l'Aveyron. C'est aussi le cas de

Layrou, relâché en 2013. En 2015, son GPS indiquait qu'il ne se déplaçait plus. Une équipe partie à sa recherche a pu le récupérer. Il a été opéré pour retirer les plombs et, après deux semaines de convalescence, il a pu reprendre le cours de sa vie. Ces cas ne sont malheureusement pas des cas isolés, certains ont été signalés dans les Alpes. D'autres oiseaux ont également moins de chance et meurent des suites de leurs blessures ou d'un empoisonnement lent au plomb consécutif à ces tirs.

Habitat

On trouve principalement les gypaètes dans les massifs montagneux et les hauts plateaux. Cependant, on les trouve en Crète à une altitude de 300 m ou sur l'Himalaya à plus de 3 000 m. C'est donc un grand nombre de lieux qui pourraient leur convenir à la condition d'une préservation de leur habitat. Or, toutes les activités humaines de haute et moyenne montagne se sont diversifiées et amplifiées. Surtout celles qui ont lieu pendant l'installation de l'aire et de la ponte. On peut nommer les skieurs et les remontées mécaniques, l'escalade, le vol libre ou en parapente sans oublier la chasse et les randonneurs. On sait que les gypaètes barbus sont très sensibles aux perturbations visuelles et sonores. Il convient donc d'assurer la quiétude des sites de reproduction. Pour cela, il existe un outil cartographique conventionné avec la Direction régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement. On peut créer ainsi une zone de sensibilité majeure. Ce système sert à prévenir des dérangements, notamment lors de grands événements sportifs ou divers projets intervenant sur le site concerné. Si le milieu est favorable, il faut encore que deux conditions soient réunies : la présence en quantité suffisante d'ongulés sauvages (bouquetins, chamois, mouflons...) et un relief abrupt avec des milieux ouverts. Lorsque les ongulés sauvages ne sont pas suffisants, comme c'est le cas en moyenne montagne, c'est le maintien du pastoralisme (qui a tendance à se raréfier) et l'installation des placettes (lieux où on dépose les animaux d'élevage morts) qui y remédient. Totalement absent des Amériques, il est bien présent en Asie, un peu en Europe du Sud ainsi qu'en Afrique avec une exception pour l'Éthiopie où il est

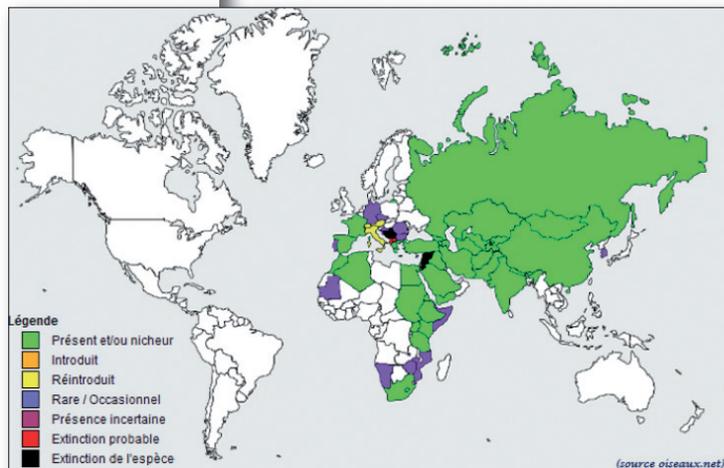


Layrou. Transport de matériaux pour l'aire. © André Brocard
Canon Eos 5D mark IV - f/7,1 - 1/3200 s - 1600 Iso - Expo - 0,33 - Sigma 150-600 mm Sport.



Immature sur vire. © André Brocard
Canon Eos 5D mark IV - f/6,3 - 1/500 s - 640 Iso - Expo - 0,33 - Sigma 150-600 mm Sport.

▶ en assez grand nombre. Présence du gypaète dans le monde.



Alimentation

Son régime alimentaire, exclusivement nécrophage, est principalement constitué d'os et de leur moelle (pour environ 80 %). Ainsi, il complète le nettoyage exercé par les fauves qui consomment les viscères et les muscles tandis que les moines mangent la peau, les tendons et les petits os. C'est en grande partie l'utilisation de placettes qui permet de nourrir ces animaux mais également d'éviter les risques de contagion que peut occasionner la collecte des carcasses dans différents élevages. Ainsi, les vautours retrouvent leur place de nettoyeurs inoffensifs et efficaces. Il est possible de voir le gypaète, os en serres, le lâcher près d'une barre rocheuse afin de le casser et ainsi l'absorber plus facilement. Cela lui vaut le surnom de « casseur d'os ». L'espèce ne présente aucun danger ni pour l'homme ni pour son bétail contrairement aux affabulations des siècles passés. Il n'y a qu'au début de sa vie que le jeune consomme de la viande et ce jusqu'à deux mois.

Reproduction

Les gypaètes barbus construisent une aire, dans une cavité rocheuse, sur une corniche abritée d'un surplomb, voire une simple anfractuosité. C'est une plate-forme de branches, tapissée de brindilles et presque exclusivement de laine. L'aire et les alentours immédiats sont activement défendus. Il n'est pas rare de voir un adulte chasser, soit un vautour fauve soit un aigle royal, et ce sur d'assez longues distances. On a constaté à quelques reprises que le couple est parfois un trio, qui se constitue de deux mâles et une femelle. La ponte se constitue

le plus souvent de deux œufs mais, même si ceux-ci éclosent, un seul jeune, l'aîné, sera élevé. La faible reproduction de l'espèce, ajoutée à un succès de reproduction plutôt faible, (nombre de jeunes à l'envol comparé au nombre de couples reproducteurs) font craindre la disparition de cette espèce emblématique. Les populations souvent isolées, sans ou avec peu de brassage génétique, sont aussi en danger. Même si l'espèce a une longue espérance de vie de 30 ans, l'âge tardif de la première reproduction réussie (entre 7 et 9 ans) ne favorise pas une croissance rapide de leur nombre.

Pourquoi des réintroductions sur les Causses ?

Les attentes de ces réintroductions sont triples. Tout d'abord, créer un corridor entre les Alpes et les Pyrénées pour faire en sorte que ces deux populations ne soient plus isolées. Ensuite, améliorer la diversité génétique avec des jeunes provenant de nombreux pays et éviter ainsi les phénomènes de consanguinité. La dernière attente et non la moindre est de permettre à cette magnifique espèce de subsister et croître en France. Dans plusieurs lieux favorables, des sites sont aménagés sur des rives pour recevoir les jeunes. Ne volant pas encore, ils sont nourris régulièrement et surveillés tous les jours sans voir la présence humaine. Là, ils battent des ailes et se préparent au vol qui aura lieu entre 4 et 6 semaines après leur arrivée pour la plupart. Avant les lâchers, les jeunes sont équipés de GPS et certaines plumes, rémiges et/ou rectrices sont décolorées. Le GPS est utilisé pour étudier leurs déplacements au jour le jour et permettre de les retrouver quand ils ne se déplacent plus. Les plumes, elles, permettent de les identifier facilement sur le terrain et ainsi de transmettre les observations à la LPO (individu, comportement, état, lieu d'observation, etc.).

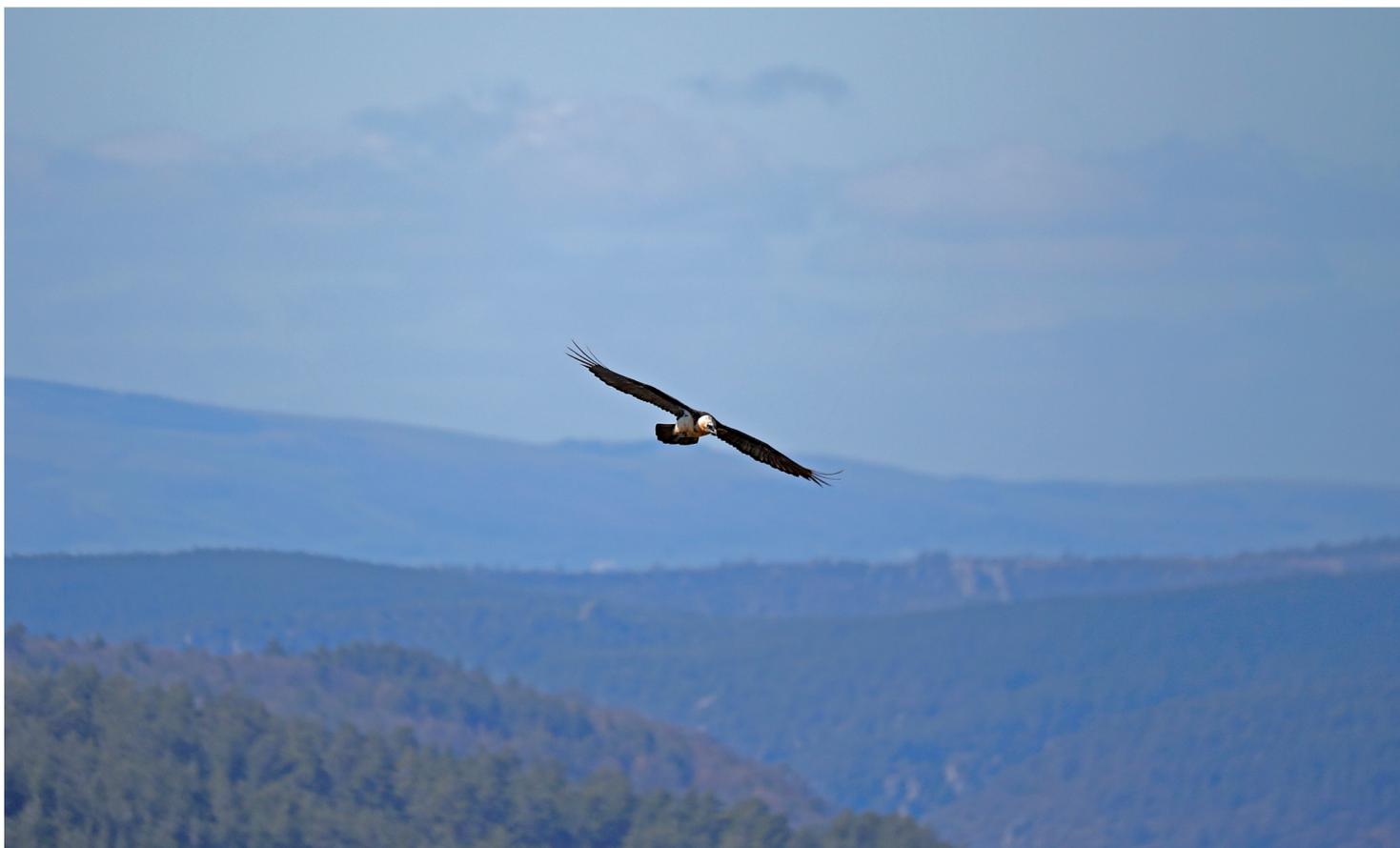
Particularités

Le gypaète barbu est dans l'ensemble un oiseau curieux qui vient vous voir pour peu que vous ne soyez pas camouflé. Si l'on ne bouge pas et que l'on ne crie pas, il va passer au-dessus de vous, décrire deux ou trois cercles pour bien vous observer puis reprendre sa route. Ce sont peut-être ces passages, parfois à faible distance, qui lui ont donné sa mauvaise réputation...



Cévennes vue de dessus. © André Brocard

Canon Eos 5D mark IV - f/6,3 - 1/250 s - 3200 Iso - Expo - 0,33 - Sigma 150-600 mm Sport.



Paysage des Causses. © André Brocard

Canon Eos 5D mark IV - f/6,3 - 1/2000 s - 1000 Iso - Expo - 0,33 - Sigma 150-600 mm Sport.



Lieu de réintroduction des jeunes gypaètes.

© André Brocard

Canon Eos 5D mark IV
f/5 - 1/1600 s - 2000 Iso
Expo - 0,33 - Sigma
150-600 mm Sport.

Mon site :

<http://abphotosnature.fr>

Liens utiles :

<http://rapaces.lpo.fr/gypaete-grands-causses/documentation>

<http://rapaces.lpo.fr/gypaete-grands-causses/le-suivi-des-oiseaux>

▶ Toutefois, tous ne sont pas aussi confiants. Sur quatre gypaètes, 2 adultes et 2 jeunes que j'ai pu observer à plusieurs reprises, seuls un adulte et un jeune quand ils étaient dans mon secteur me rendaient visite. Les autres passaient plus à l'écart. Autre particularité, le gypaète aime à se percher. Il peut dans une seule heure, sans but apparent, changer dix fois de perchoir contrairement au vautour fauve qui, lui, fait de grandes distances en vol, de son aire à un lieu de nourrissage. Les deux espèces en revanche, s'il n'y a pas assez de vent, attendront sur un piton ou la rive la plus proche. Les deux gypaètes adultes, (Layrou et Adonis, mâles issus de lâchers en 2013 et 2014), qui sont dans la Jonte attendent une femelle. Ils ont construit une aire ensemble et ont souvent la même activité. Il n'est pas rare de les voir sur le même piton attendant le vent. Ils se déplacent, seuls ou ensemble, sur de longues distances. Jusqu'à une période assez récente, il était possible de les voir avec une branche, de la paille ou de la laine en bec qu'ils n'apportaient pas rapidement à l'aire. Peut-être pour signifier à une femelle de passage, que l'aire était construite ou en construction ?

Le jeu du gypaète ?

J'ai également pu constater à plusieurs reprises et dans les mêmes conditions ce que je nommerais un jeu, mais les animaux jouent-ils ? J'ai remarqué que, peut-être quand il s'ennuie, en attendant une femelle, un gypaète adulte passait juste devant le nid des grands corbeaux. Aussitôt, un corbeau sort avec moult cris et poursuit le gypaète. Celui-ci longe la falaise et se joue des attaques. Chacun fait preuve d'une adresse en vol remarquable, où virages extrêmes et prises d'altitude se succèdent. Puis, passé un petit monticule, le gypaète fait une vrille et se retrouve derrière le corbeau qu'il « attaque » à son tour. Les rôles s'inversent. Le corbeau esquive tout aussi bien les tentatives d'approche. Cela ressemble à un jeu avec des règles bien définies. J'ai pu observer ce comportement plus de dix fois et même trois fois au cours de la même journée. Le grand corbeau finalement retourne au nid et le gypaète poursuit son vol comme s'il ne s'était rien passé.

Les acteurs de cette réintroduction

Tout cela est possible grâce au programme Life Gypconnect qui s'inscrit dans un plan national d'actions en faveur de la réintroduction du gypaète barbu (2010-2020). Le programme est porté par la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) et plus particulièrement son site dans les Grands Causses et ses partenaires le Parc National des Cévennes ainsi que le Parc naturel régional des Grands Causses. Espérons que l'on puisse voir un jour des Alpes aux Pyrénées en passant par le Massif central, ce magnifique oiseau planer au-dessus de nos têtes... ■



Le matériel :

- Canon Eos 5D Mark IV.
- Canon Eos 7D Mark II.
- Sigma 150-600 mm Sport.
- Sigma 120-300 mm f/2,8.
- Trépied : FEISOL Carbon fiber CT 3401.
- Rotule : Manfrotto pendulaire 393.
- Jumelles Pentax 8x40.
- Sac : LOWEPRO Vertex 200 AW.



Poursuite entre Layrou et un grand corbeau. © André Brocard

Canon Eos 5D mark IV - f/6,3 - 1/1600 s - 320 Iso - Expo - 0,33 - Sigma 150-600 mm Sport.



Layrou proximité. © André Brocard

Canon Eos 5D mark IV - f/6,3 - 1/2000 s - 1000 Iso - Expo - 0,33 - Sigma 150-600 mm Sport.